

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 41 (2014)
Heft: 5

Rubrik: Courier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Regardez les États-Unis!

Je viens de recevoir l'édition de juin de la «Revue Suisse» et souhaite apporter un commentaire sur l'initiative de la Suisse contre l'immigration. Citoyenne américaine de naissance et Suissesse par mariage, je conseillerais à la Suisse de prendre connaissance de la situation aux États-Unis et d'en tenir compte. Notre politique en matière d'immigration – ou son absence – nous fait rapidement perdre notre identité. Les États-Unis ont été fondés en tant que pays anglophone; de ce fait, les immigrants qui y sont arrivés au début du siècle passé DEVAIENT apprendre l'anglais, comme ont dû le faire mes grands-parents russes. Malheureusement, ce n'est plus le cas aujourd'hui. La pression qui pèse sur nos systèmes de santé, gouvernemental et d'éducation est énorme. Je ne suis d'ailleurs pas la seule à penser que nous devons une nation unipartite du fait de sa situation.

JOAN PELLATON, LONG ISLAND, NY, ÉTATS-UNIS

Gurlitt – l'Allemagne doit accomplir son devoir

Le Musée des Beaux-Arts de Berne ne devrait pas accepter la collection Gurlitt. La Suisse affiche déjà un lourd dossier relatif aux œuvres d'art volées, cachées dans des banques, musées, etc. Il n'incombe pas à la Suisse d'identifier la provenance de toutes ces peintures. C'est à l'Allemagne de faire le nécessaire et de fournir les papiers d'authentification de chaque objet.

CHRISTIANE JOHNSON, REDDING, CA, ÉTATS-UNIS

Une image réaliste

«Un arbre qui tombe fait plus de bruit que toute la forêt qui pousse», dit le proverbe. Dommage, dommage que notre «Revue Suisse» choisisse (systématiquement?) des sujets polémiques, des illustrations souvent provocantes, des partis-pris politiques non neutres, sans parler de la rubrique «Citations»... bonjour l'optimisme! La rédaction semble sensible à la question de l'écolologie et tant mieux! Mais oublierait-elle que le premier milie à respecter est celui de notre intelligence, de notre pensée? Un suisse de l'étranger a besoin d'une image RÉALISTE de sa patrie: aidez-nous donc à voir (aussi et d'abord) toute «la forêt qui pousse», et pas seulement les quelques feuilles mortes ou branches qui tombent... Merci!

AURÉLIA LUGON, LITUANIE

Une raison de se réjouir

Comme toujours, j'ai feuilleté la «Revue Suisse» et en ai lu quelques passages, dont l'éditorial de Barbara Engel. Je n'aurais pas jusqu'à dire que j'aurais sauté dans le premier avion pour la Suisse... mais lorsque je suis arrivé à la dernière page, mon cœur a littéralement «bondi» de joie – Blocher ne hantera plus les couloirs du Palais fédéral. Une raison de se réjouir. Instituons un jour commémoratif pour les chevriers et le pasteur qui jettent de la poudre aux yeux du peuple. Le reste est connu... la Suisse redévenant une option quant au choix de son pays de domicile.

HANS HAEBERLI, ALLEMAGNE

«Der Goalie bin ig!» Un film suisse phénomène, de Sabine Boss



DER GOALIE BIN IG,
(Le Gardien c'est moi),
de Sabine Boss (Suisse,
2014), avec Marcus
Signer, Sonja Riesen,
Pascal Ulli. 1h40. Aussi
en DVD (fr, en, de), env.
CHF 22.-

Prix du cinéma suisse pour le meilleur film de fiction 2014, «Der Goalie bin ig!», de la réalisatrice Sabine Boss, est un phénomène. Ce petit bijou a attiré plus de 120 000 spectateurs en Suisse depuis son lancement avec une histoire en flash-backs d'un ancien junkie laissé dans le pétrin par ses amis d'enfance. Le film touche le cœur des Suisses pour plusieurs motifs. Il y a d'abord la langue, le dialecte bernois, qui roule et qui véhicule, dans la bouche du loser magnifique qu'est le Goalie, de petites perles. Ce sont des aphorismes ou des réparties ciselés par l'auteur suisse avec une mère espagnole Pedro Lenz, qui a signé (en dialecte aussi) le roman qui inspire ce long-métrage.

Le personnage du Goalie, dont le prénom révélé à la fin est Ernst, est une sorte de contre-héros suisse. C'est un être à la fois naïf et vertueux, une figure christique, parce qu'il expie les péchés des autres sans chercher la vengeance. Enfant, il prend la place d'un binoclard placé aux buts (poste donné à ceux qui ne savent pas jouer au football), alors que celui-ci s'apprête à prendre une raclée. Le Goalie se fait battre à la place du faible et assume son geste, qui plus tard ne lui vaudra aucune sollicitude de la part de celui qu'il a sauvé des coups. Adulte, le Goalie ira en prison pour des gens qui n'en valent pas la peine. Il découvrira que ses anciens amis l'ont utilisé comme un vulgaire appât, mais récusera la violence, préférant l'exil dans la ville (à Berne). Adieu donc Schummertal, adieu Regula, qui a préféré rester à la colle avec un type imbécile et grossier.

En sortant de la salle, on se réjouit d'avoir vu un film suisse, efficace, touchant, et doté d'une certaine puissance universelle, comme toutes les bonnes histoires. Le personnage du Goalie est un «scape goat», mais qui est assez fort pour fuir quand il est temps. Quant à la Suisse dépeinte dans le film, elle n'est pas des plus excitantes, tant les personnages du film sont étriqués et veules, à l'exception notable du flic de la ville, et de Regula, qui ouvre un moment son cœur au Goalie, quand celui-ci lui révélera l'histoire de son surnom.

La réalisation de Sabine Boss est sobre, portée par une musique planante et lancinante, sur fond de steel guitar. On se réjouit de retrouver sur la bande son le groupe Zuri West, héros du rock helvétique dans les années 1980, période à laquelle se déroule l'action.

STÉPHANE HERZOG